

THUBURBO MAJUS

Les vestiges de la petite cité de Thuburbo Majus ne forment pas un ensemble qui soit comparable par l'étendue aux ruines grandioses de Timgad ou de Djemila. Quoique son Capitole ait perpétué la majesté des siècles glorieux de Rome, ce n'est pas ce rappel émouvant qui lui donne son charme. De Thuburbo Majus, étendue sur les pentes douces d'un vaste amphithéâtre de collines, il se dégage au contraire une atmosphère orientale, que l'on sent se concrétiser au long de ses rues tortueuses, sinuant à travers la rousseur dorée des vieux murs, parmi lesquels chante encore, de place en place, le décor multicolore de cent mosaïques miraculeusement conservées.

Loin de toute agglomération importante qui eût pu venir y puiser les matériaux nécessaires à ses constructions, le site de Thuburbo Majus se révéla particulièrement riche dès les premiers travaux. Monuments, œuvres d'art, inscriptions qui y furent découverts ont fait l'objet d'importants mémoires signés des plus grands noms de l'archéologie française. Malheureusement, comme pour beaucoup d'autres ruines, toutes ces études sont disséminées dans des ouvrages techniques d'accès difficile, et nul n'a encore entrepris à ce jour de travail d'érudition groupant et synthétisant les résultats obtenus.

C'est pour combler surtout cette seconde lacune qu'a été composé le présent article. Mais, tout en en faisant le guide du visiteur perdu dans le dédale des monuments, nous avons voulu qu'il soit aussi une source de renseignements pour celui qui voudrait pousser plus avant l'étude archéologique de la vieille cité. Pour ce faire, nous avons joint « in fine » une bibliographie qui, sans prétendre être exhaustive, donne les références essentielles concernant chaque monument décrit. Enfin, nous y avons joint les photos des principaux monuments et des marbres les plus remarquables, qui échappent parfois à l'attention dans la masse des œuvres groupées dans les musées.

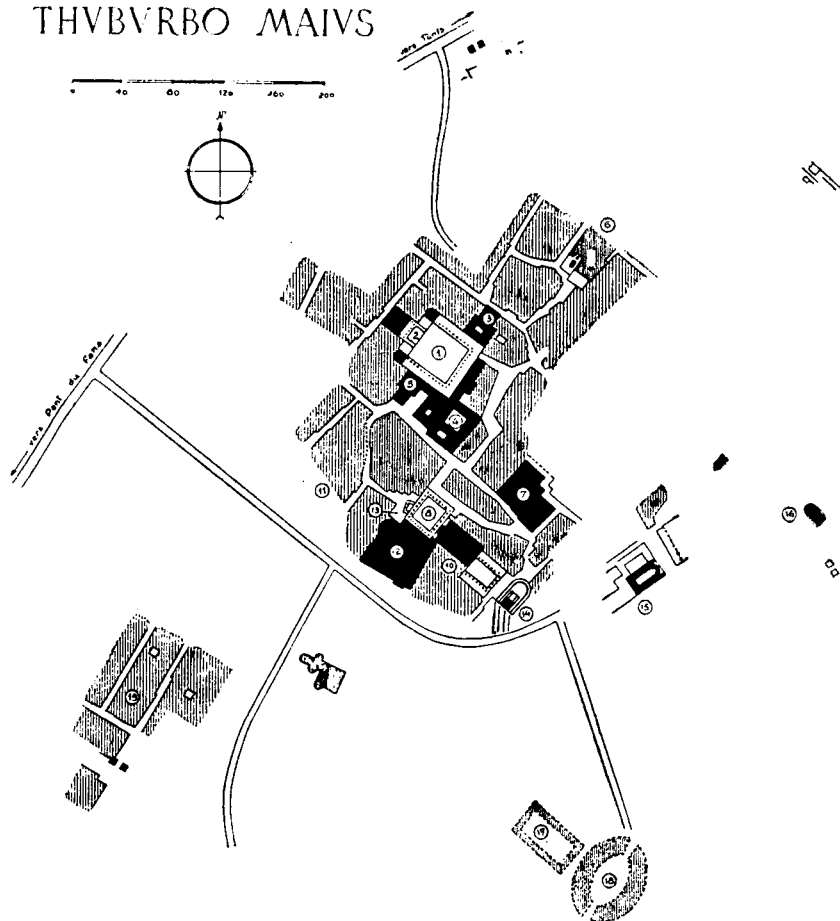
Thuburbo Majus est facilement accessible aux visiteurs, soit en automobile, par la route de Tunis à Pont-du-Fahs (54 km.) qui passe près des ruines, soit par le chemin de fer du Kef dont la station de Pont-du-Fahs n'est qu'à trois kilomètres de l'Henchr Kasbat, où s'étendent les ruines de l'antique cité. Mais un service de car partant de Tunis (Tunisienne Automobile Transport), en permet un accès plus direct et plus rapide.

Un service de surveillance et de conservation existe sur place, constitué par un surveillant français et un gardien tunisien qui se tiennent à la disposition du public.

LE MILIEU GEOGRAPHIQUE

Les ruines de Thuburbo Majus, aujourd'hui Henchr Kasbat, sont situées à 54 kilomètres au Sud de Tunis et à 3 kilomètres du petit village de Pont-du-Fahs. Au pied de la colline en amphithéâtre, où s'est établie la ville, passe l'oued Miliane qui sinue entre les vallonnements de la plaine avant d'aller se jeter dans le Golfe de Tunis, où ses alluvionnements ont formé la langue de sable qui relie Radès au tombolo de la presqu'île de Carthage. Le cours inférieur de l'Oued Miliane qui traverse un pays d'accès facile fut colonisé dès les premiers temps de

THVBVRBO MAIVS



l'occupation romaine et les cités d'Uthina (Oudna), Suturenuca (Ain-el-Asker), Medeli (Bou-Er-Rebia), Giufi (Bir-M'Cherga) qui jalonnent ses rives, furent autant des points de colonisation que de surveillance. En rapport direct avec la côte Nord, c'est-à-dire avec Carthage, Thuburbo se trouvait d'autre part être la plaque tournante située au départ d'une des vallées transversales qui, coupant la dorsale tunisienne, permettent un accès à la côte Est, facilitant un écoulement plus direct des produits des régions à céréales vers le Sahel ou l'Italie.

Au Nord-Est, une route se dirigeant vers Simmingi (Smindja) rejoignait la côte à Maxula (Radès) en passant par Uthina (Oudna). Une autre la doublait presque parallèle, traversant Giufi et Suturenuca. Les deux tracés ont été conservés de nos jours. A l'Ouest, une route partait vers Thugga par Avitta Biba (Henchir bou Ftis) et Thabbora (Henchir Timbra). Au Sud, des voies de pénétration avaient été établies dans les monts de Zeugitane, qui permettaient d'atteindre les plaines du Centre par Seressi et Lemta et, d'autre part, la région des Hauts Plateaux de Mac-taris. Vers le Sud-Est, c'est par Ziqua (Zaghuan), Aggersel (Ain Garci) et Gurza (Kalaa Kbira) que l'on atteignait Hadrumète (Sousse).

Thuburbo Majus dut être le centre de stockage et de transit des céréales provenant des riches régions à blé voisines où s'élevaient les petites cités d'Aradi (Bou Arada), Thibica, Apisa Majus (Tarf ech Chena).

Formée de terres d'alluvions argilo-calcaires très fertiles comme les plaines de Smindja et d'Oudna, la plaine du Fahs fut dès l'antiquité, cultivée en céréales et en légumineuses alimentaires et faisait vivre d'immenses troupeaux de bœufs et de moutons.

Ce sont tous ces éléments de richesse d'origine agricole qui vont présider à l'évolution rapide de la cité de Thuburbo Majus à laquelle nous le verrons, au cours de son histoire, les empereurs s'intéresseront les uns après les autres et qu'ils combleront d'honneurs car elle représentait pour eux l'assurance d'une arrivée régulière de l'annonce.

HISTORIQUE

Du petit village indigène dont l'origine nous est mal connue, il ne nous est resté qu'un nom à consonnance berbère dont le radical se retrouve dans celui d'autres cités africaines, Thubursicum, Thuburnica, et une autre Thuburbo qualifiée de Minus (Tébourba). La domination carthaginoise dut se faire sentir de bonne heure dans les plaines, on l'a vu fertiles et d'accès facile, de la vallée de l'Oued Miliane. Il en est resté des traces dans la religion où le couple Baal-Tanit paraît avoir tenu une place importante puisque les Romains eux-mêmes les ménagèrent et comme, en d'autres cités, les assimilèrent à Saturne et à Coelestis.

A la chute de Carthage, en 146, Thuburbo subit le sort des cités qui ne s'étaient pas rangées aux côtés de Rome et dut, pour subsister, se plier à un contrôle sévère et payer rançon. Il semble bien que ce soit très tôt, probablement en 27 avant J.-C., qu'Octave Auguste y ait fondé une colonie de vétérans, — une des premières dit Pline — à côté de la cité indigène. L'emplacement était judicieusement choisi car son intérêt économique mis à part, c'était là un point stratégique, d'où l'on pouvait surveiller les pentes du Zaghuan, du Djouggar, du Mansour, repaires montagnaux d'où les indigènes dissidents lançaient des attaques jusqu'aux abords de Carthage par la vallée inférieure de l'Oued Miliane.

A partir de cette époque va commencer la vie parallèle de la colonia Julia Thuburbo Majus et celle de la communauté indigène qui semble avoir conservé son organisation propre, sorte de municipalité de type punique ayant deux suffètes à sa tête. Les rapports entre les deux organismes durent être excellents, car lors de son voyage en 128 dans la région du Fahs, qu'il combla de ses bienfaits, l'Empereur Hadrien éleva la cité indigène au rang de Municipi (Municipium Aelium

Hadrianum Augustum). C'était le chemin d'une plus forte romanisation qui s'accrut rapidement et se concrétisa en 168 sous la forme symbolique de l'érection du Capitole aux frais de la colonie et du Municipi. Vingt ans après les deux communautés étaient mûres pour la fusion et l'Empereur Commode sanctionna cet état de fait par la création de la colonia Julia Aurelia Commoda. L'épanouissement de Thuburbo Majus semble atteindre son apogée avec son nouveau statut : de nouveaux monuments sont élevés — probablement les Thermes d'été — ou restaurés, comme ce fut le cas pour le Temple de Saturne et de Cérès. Durant la fin du II^e siècle, des monuments s'élevèrent autour du Forum, entre autres le marché, et plus tard, en 211, le Temple de Mercure. Le début du III^e siècle voit encore l'érection du Portique des Thermes d'été, en 225, et la construction des grandes citernes (exceptoria Antoniana) qui dominent la ville. C'est de cette époque que datent aussi la plupart des somptueuses maisons pavées de mosaïques si variées et si fraîches qui font tout le charme de Thuburbo.

La ville ne dût pas échapper aux troubles de la deuxième moitié du III^e siècle, mais si nous ne possédons pas de documents précis sur les ruines qui y furent causées, nous possédons par contre les preuves des restaurations du IV^e siècle : en 361, restauration des Thermes d'été, en 376, remise en état du Forum, en 395, les Thermes d'hiver sont réaménagés de « fond en comble », comme le précise une inscription. A cette époque la ville, pour célébrer cette renaissance, prend le nom de Respublica Felix Thuburbo Majus.

L'époque chrétienne nous est connue par la lutte, en 411, entre les évêques catholiques et Donatistes — Cyprianus et Rufinus — et le courage d'un martyr dénommé Servus, torturé sous les Vandales. Deux églises bâties aux dépens de temples païens, sont les seuls témoins de cette époque. La trace des Vandales est assez vague : il n'en subsiste que des bijoux trouvés dans une tombe. Il semble bien qu'avec eux ait commencé la décrépitude de la ville. La ceinture de sécurité, qui devait border la base des monts de Zeugitane et dont faisaient partie des forteresses comme celle de Zucchara (Aïn Djougar) qui défendait la plaine du Fahs, ou des fortins, tel celui de Dzemda, qui couvraient les fermes dispersées dans le bled, dut éclater à cette époque et les tribus jusqu'alors contenues allèrent jeter le trouble dans les champs fertiles qui furent abandonnés.

Les Byzantins réoccupèrent le point stratégique et transformèrent en petites forteresses les monuments qui dominaient la plaine. A leur abri vécut encore quelque temps dans des masures une population pauvre qui paraît s'être livrée à l'agriculture; elle devait disparaître devant les premières invasions arabes. Thuburbo Majus avait vécu, il ne restait plus que l'Henchir Kasbat. La seule vie qui subsista fut un marché hebdomadaire qui se tenait dans un méandre de l'oued, en contrebas de la ville antique et qui disparut avec la création de Pont-du-Fahs.

LES TRAVAUX

Le site de Thuburbo Maius fut repéré et identifié pour la première fois, en 1857, par Ch. Tissot, qui accompagnait une colonne expéditionnaire chérifienne se dirigeant vers le Djerid. C'est en constatant l'exploitation des ruines transformées en carrière pour la construction du pont, qu'il eut la chance de découvrir une dédicace à Gordien III, datable de 238, qui lui révéla le nom de la Colonia Aurelia Commoda Thuburbo Maius. Puis Guérin visita les ruines en 1860, recueillant des textes, mais ce n'est que plus tard en 1912 que le déblaiement du site de Thuburbo Majus commença sous la direction de MM. A. Merlin et L. Drappier. Les fouilles se portèrent d'abord sur le dégagement du temple de Saturne puis du Forum et purent être développées en 1914-15, grâce à la présence d'une centaine de prisonniers allemands. En 1919-1920 furent mis au jour les Thermes d'Été et le Marché. Petit à petit le dégagement des principaux quar-

tiers achevé, des travaux de consolidation et d'anastylose commencèrent. Parmi les restaurations les plus importantes il convient de citer le remontage des colonnes du Capitole qui gisaient sur le Forum et la restauration du Portique des Pétronii, qui furent l'œuvre de M. L. Poinso, à cette époque Directeur des Antiquités. C'est à son initiative aussi, en 1922, que nous devons le remontage de la porte du Temple de la Baalit et la mise en place des colonnes du Forum et du Temple de Mercure.

Parmi les principaux savants qui ont honoré Thuburbo Majus de leur attention, il convient de citer en premier lieu M. Alfred Merlin, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres, qui fut Directeur des Antiquités de Tunisie, et dont l'ouvrage sur le Forum de Thuburbo Majus, comme son étude sur la vie municipale de la cité, sont à la base de notre travail. M. L. Poinso a consacré de nombreux commentaires aux découvertes épigraphiques, qui ont apporté des renseignements importants sur les aspects divers de la vie sociale, économique et artistique de la cité. A M. L. Drappier nous devons la description précise de nombreux monuments, les thermes en particulier.

Parmi ceux très nombreux qui ont apporté leur collaboration à l'étude du site, il convient particulièrement de citer MM. R. Emont et Boussige, topographes et dessinateurs, qui ont contribué par leurs travaux précis à l'étude et à la mise en valeur du site. Enfin, il ne faut pas oublier l'œuvre de MM. Pradère et Bréchet qui surent restaurer et mettre en valeur, au Musée du Bardo, les œuvres nombreuses provenant des fouilles.

VISITE DES RUINES

Pour la description des monuments nous avons supposé un itinéraire qui nous semble logique : Départ du Forum, Thermes d'Hiver, Portique des Petronii, Thermes d'Été, Temple de la Baalit. Autour de ces points principaux ont été groupés les descriptions des édifices voisins qui sont le plus facilement accessibles. (Voir le plan général sur lequel les monuments à visiter sont affectés d'un numéro).

1° **FORUM** (1) : en dépendent le Capitole, la Curie, le Marché, le Temple de Mercure. En revenant sur le Forum l'itinéraire ayant été suivi entièrement on peut visiter le quartier Est et les petits thermes.

2° THERMES D'HIVER (7).

3° **PORTIQUE DES PETRONII** (8) : sur la place qu'il décore s'ouvre le petit sanctuaire d'Esculape derrière lequel se trouve une église. Au Nord-Ouest on descend par une rue sur le quartier des maisons particulières décorées de nombreuses mosaïques.

4° **THERMES D'ÉTÉ** (12) : contigu à ce bâtiment se trouve l'hémicycle des latrines publiques. En continuant vers l'Ouest, en se dirigeant vers la porte qui s'élève au milieu de la plaine, à 200 mètres environ, on atteint un quartier de maisons décorées de mosaïques intéressantes.

5° **TEMPLE DE LA BAALIT** (14) : les quartiers du centre étant visités, on revient en arrière en retraversant la palestine et, en remontant la rue qui en part au S.-E., on atteint une petite place qui précède le Temple. De celui-ci, en rayonnant vers l'Est et le Sud on trouve successivement l'église du VI^e siècle, la porte Est et le Temple de Saturne. Au Sud, une piste donne accès aux citernes et à l'amphithéâtre.

LES MONUMENTS

De la route de Tunis à Pont-du-Fahs, à 500 mètres du pont sur l'oued Miliane, à droite l'embranchement d'une route, signalée par une pancarte, et qui fait le

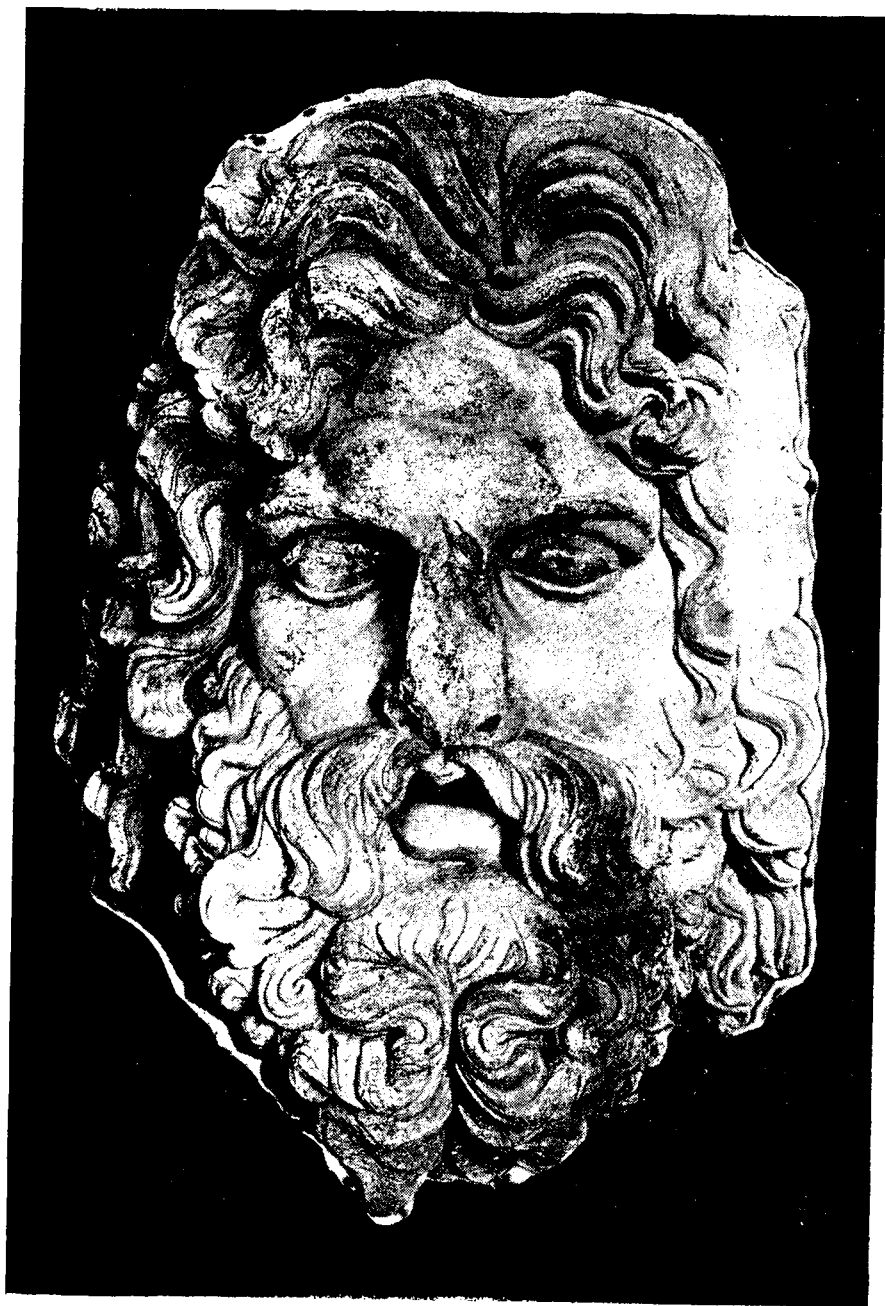


Fig 1. — Tête de Jupiter colossal

tour des ruines. La piste d'accès à la ville se trouve à gauche, près des restes de la porte Nord dont les piédroits restés intacts sont très visibles. Deux autres portes ont subsisté en partie, elles se dressent à l'Est et à l'Ouest de la cité. Il ne semble pas qu'elles aient été reliées par des remparts. Une courte piste mène aux abords immédiats du forum (1) point de départ de la visite.

Le Forum (1)

Cette vaste place, qui domine une partie de la ville, a la forme approximative d'un carré de 49 mètres de côté, dont une des diagonales — celle qui part de l'angle du Forum situé à droite en regard le Capitole — est orienté Nord-Sud. La place, entièrement dallée autrefois, était bordée par un portique sur trois côtés. Ce péristyle, qui était de style corinthien, était constitué par des colonnes en calcaire blanc veiné de vert, hautes de quatre mètres. En bordure de la travée sud-ouest s'élevait un petit autel qui a complètement disparu. Les murs du Péristyle étaient revêtus d'un placage en marbre blanc dont subsistent encore des traces dans l'angle Est de la place. On accédait au Forum par la rue de l'Aurige qui s'ouvrait dans la travée sud-est et probablement par une rue, plus tard fermée, qui passait au sud du Temple de Mercure.

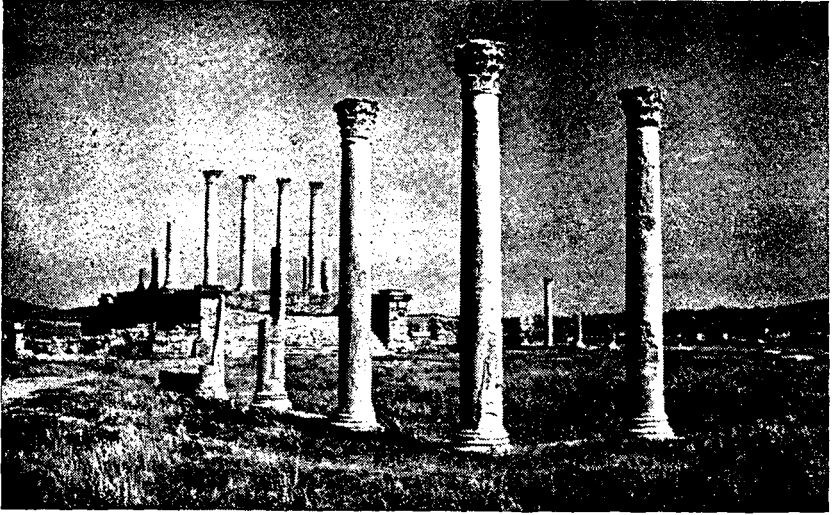
Avec ses 1.400 mètres-carrés, le Forum de Thuburbo Majus est comparable, par ses dimensions, au Forum de Djemila, mais est plus vaste que ceux de Sbeitla, Timpasa et Gighi. Une inscription qui décorait la frise du portique, quoique incomplète, mentionne les noms des empereurs Marc Aurèle et Commode, et permet de circonscrire sa construction entre 161 et 192, dates entre lesquelles l'évolution municipale de la cité atteignit son apogée. De nombreuses restaurations furent faites au Forum, en particulier en 376, sous les empereurs Valens, Gratien et Valentinien, sous le co-règne desquels l'Afrique et en particulier la région de Pont-du-Fahs et du Goubellat connurent une grande prospérité.

Du Forum partent deux rues vers le Sud-Est et le Sud-Ouest. Le tracé de ces rues, comme de toutes celles de Thuburbo Majus ne paraît pas résulter d'un plan préconçu. Orientées Nord-Est, Sud-Ouest, et Nord-Ouest, Sud-Est, elles sont généralement tortueuses, s'élargissent ou se rétrécissent, formant un dédale compliqué de coins et de recoins que semble déterminer uniquement le tracé des maisons et qui rappelle le plan des rues des quartiers arabes de Tunis. Nous sommes loin de la belle ordonnance d'un Timgad. Ici la ville est restée orientale.

Le Capitole (2)

Ce magnifique édifice — un des plus importants d'Afrique du Nord — de style corinthien, hexastyle prostyle, présente six colonnes en façade et deux de chaque côté en retour (planche I, photo 1). En calcaire rose, elles sont cannelées et rudentées. D'un diamètre de 0 m. 85 à la base, elles s'élèvent à une hauteur de 8 m. 50 pour supporter l'entablement dont on n'a retrouvé que des éléments. On accédait au Temple par un escalier qui s'étendait sur toute la largeur de la façade. La grande salle où se trouvaient les statues des dieux a disparu, mais on a pu cependant préciser qu'une partie de la décoration était constituée par des pilastres cannelés en stuc. C'est là que se trouvait la grande statue de Jupiter, haute de 7 mètres, dont on a retrouvé la tête et quelques parties du corps (bras, pied) (fig. 1).

Sous le vestibule (pronaos) de l'édifice, se trouvaient plusieurs salles voûtées, qui étaient peut-être des magasins ou le trésor du temple : on devait y accéder par une trappe débouchant sur la partie supérieure. Sous le sanctuaire proprement dit, le sous-sol était divisé en trois travées voûtées où, à basse époque, furent établis des bassins, un réservoir et un puits. Cette partie de la construction, qui était en contrebas du Forum, était accessible par trois portes et éclairées par quatre fenêtres grillagées dont il subsiste encore les trous de scellement.



Pl. I. Fig. 1. — La colonnade du Forum et le Capitole



Pl. I. Fig. 2. — Salle Nord-Est
des Thermes d'Hiver

Une huilerie fut, d'autre part, installée tardivement dans le sous-sol de la cella. Sur une base en maçonnerie fut placée la table d'une grande presse à huile, creusée d'un canal aboutissant à un réservoir. Une série de bassins et de canalisations destinés au traitement de l'huile sont disposés tout autour. On a constaté que le Capitole devait déjà être en ruines lorsque cet ensemble fut construit. Ce dernier paraît avoir été en relation avec un ensemble de constructions renfermant des silos, qui sont situées de l'autre côté de la rue du Capitole et qui paraissent d'époque arabe. A quelque distance de la face N.-E. du Capitole, dans des maisons de basse époque, a été retrouvé intact un trésor de 151 sous d'or datant des deux Heraclius (613-641).

Une inscription reconstituée au Musée du Bardo nous apprend que ce temple, le Capitole, placé sous la protection de la triade divine, fut dédié en 168 aux empereurs Marc Aurèle et Lucius Verus. Un an plus tôt, en 167, avait été érigé le Capitole de Dougga. Le texte de l'inscription porte le nom de Salvius Julianus,

le célèbre jurisconsulte qui était alors proconsul de la Province d'Afrique. Enfin, elle mentionne un détail très intéressant, à savoir que les deux organismes municipaux romain et indigène ont contribué à la construction de l'édifice, point important dans l'évolution municipale de Thuburbo Majus dont le résultat fut la fusion des deux organismes qui s'effectuera sous Commode.

Le Curie (3)

Cet édifice destiné à jouer un rôle important dans la vie municipale, est situé sur le côté Nord-Est du Forum. De plan classique, il est composé de deux pièces, la première entourée d'un portique rectangulaire de style corinthien dont les soffites (partie située en dessous de l'architrave entre les colonnes) sont décorés de rinceaux et de feuillage. Les murs étaient revêtus de marbre blanc veiné.

Une autre salle, probablement la salle des séances, s'ouvrait par une baie sur cette cour. Pour cette salle, Vitruve, dont les directives étaient suivies par tous les architectes romains, conseillait de soigner particulièrement la décoration des parois qui devaient être de plus garnies d'une corniche ayant pour mission de rabattre le son et d'éviter les résonnances. De cette disposition il ne subsiste plus à l'heure actuelle que le revêtement en marbre blanc.

La paroi du fond était décorée d'un édicule qui abritait probablement une statue, peut-être celle de la Concorde dont le culte à caractère municipal aurait été tout indiqué dans une curie. Cette petite chapelle, qui a été érigée sous l'invocation de la « Paix », devait ressembler à celle qui a été reconstituée au Musée du Bardo et qui provient de la curie de Githi, petite ville du Sud tunisien.

Le marché (4)

Il se peut que le marché ait été installé à l'origine sur la vaste place qui fut plus tard transformée en Forum : c'est là un des stades classiques de l'évolution économique et sociale des cités romaines.

Le Macellum de Thuburbo fut construit au plus tard au début du III^e siècle. Placé à l'angle Sud du Forum, l'on y pénètre par deux entrées qui devaient permettre un écoulement plus facile de la circulation. En entrant par la rue du labyrinthe, on descend dans une vaste cour dallée entourée de petites boutiques sur trois faces : vingt et une en tout. Au centre de la place se trouve un puits dont les parois sont formées de dalles. De cette cour on passe dans une salle entourée d'un portique, pavée de mosaïque blanche. Au Nord-Ouest, on entre dans une annexe qui était aussi entourée d'un portique qui a disparu. Des sondages ont permis de constater que cette partie du marché avait été construite sur des édifices antérieurs, ce qui indique les profondes modifications que subit la ville au moment de la construction du Forum.

Le Temple de Mercure (5)

D'après Vitruve, le dieu Mercure devait avoir son temple sur le Forum. Le Forum de Thuburbo ne faillit pas à la tradition.

Le petit temple qui s'ouvre sur la travée sud-ouest, est précédé d'un portique aux colonnes en calcaire gris violacé, s'ouvrant sur une cour ronde, à ciel ouvert, dont il épouse la forme (Planche II, fig. 1). Les murs de la salle présentent de



Fig 1. — Temple de Mercure

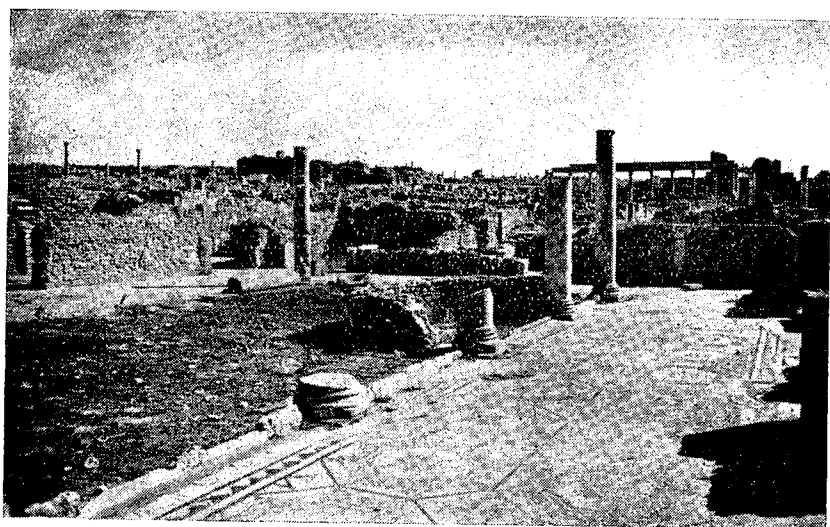


Fig. 2 — Atrium de la Villa de Neptune

Planche II

grandes niches à surface courbe qui étaient jadis recouvertes d'un placage en marbre blanc. La cella — le saint des saints — est carrée. On y pénètre par une baie. Les murs de cette partie de l'édifice, particulièrement soignée, sont constitués en partie par des blocs de calcaire marmoréen.

Une inscription qui courait sur l'entablement de la salle ronde, indique que ce monument fut construit par la colonie de Thuburbo Majus en 211. Ce sanctuaire, qui est établi sur un plan de tradition orientale, laisse supposer que sous le nom de Mercure s'est cachée une divinité non romaine.

Quartier nord (6)

Une rue, qui part du Nord-Est du Forum, passe d'abord au milieu de maisons dont certaines sont encore pavées de belles mosaïques, pour aboutir en premier lieu à un petit sanctuaire surélevé de quelques marches et précédé d'un autel. Contiguës à cet ensemble religieux, se dressent les ruines de petits thermes qui ont subi de nombreux remaniements à basse époque.

Les Thermes

Deux groupes de constructions dont les murs s'élèvent encore presque à leur hauteur primitive en certains points, dressent leurs masses imposantes au Sud du Forum : ce sont les thermes d'Hiver et les thermes d'été. Ces deux bâtiments sont très probablement contemporains de la construction du Capitole.

Thermes d'Hiver (7)

On y accède par la rue s'ouvrant sur la face Sud-Ouest du Forum, dite rue du Labyrinthe. Comme la plupart des bâtiments importants, la partie basse de ses murs est bâtie en calcaire marmoréen provenant des Djebel Klab et Rouas (ce sont les deux montagnes qui barrent l'horizon au Nord-Ouest), tandis que les parties supérieures, moins soumises à charge, sont construites en calcaire tuffeux taillé à la hache.

L'édifice, entouré de rues sur trois côtés, s'étend sur 1.600 mètres-carrés et présente un ensemble de 20 salles disposées sans symétrie (fig. 2).

L'entrée monumentale est située au Sud-Est du bâtiment. Elle est précédée d'un portique décoré de quatre colonnes corinthiennes qui donne accès à un vestibule (A) sur lequel s'ouvre à gauche les latrines (B) et à droite une pièce (C), qui est probablement un bureau de l'Administration. Après avoir traversé un couloir (D), on pénètre dans une série de pièces qui devaient être des salles d'attente ou de conversation (E.F.G.H.). En E et H la décoration des murs comportait une mosaïque pariétale.

De ces pièces, on pénétrait dans une grande salle froide (frigidarium) flanquée de deux salles annexes (J et L). Les murs étaient recouverts de placages en marbre gris, le sol décoré de mosaïques, dont une des plus curieuses représente des lignes ondulées rappelant les flots de la mer. Une grande piscine est située en L et devait être décorée d'une statue dont la niche a subsisté. Une autre piscine ronde est située au Nord-Ouest. La salle I est probablement un urinoir : on y

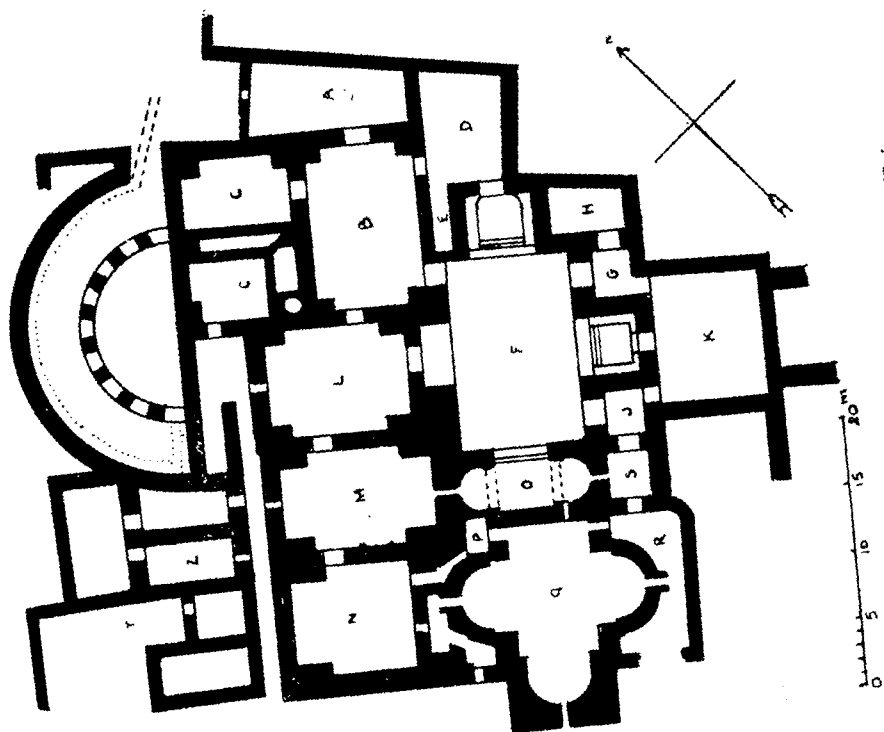


Fig. 3. — Thermes d'Été

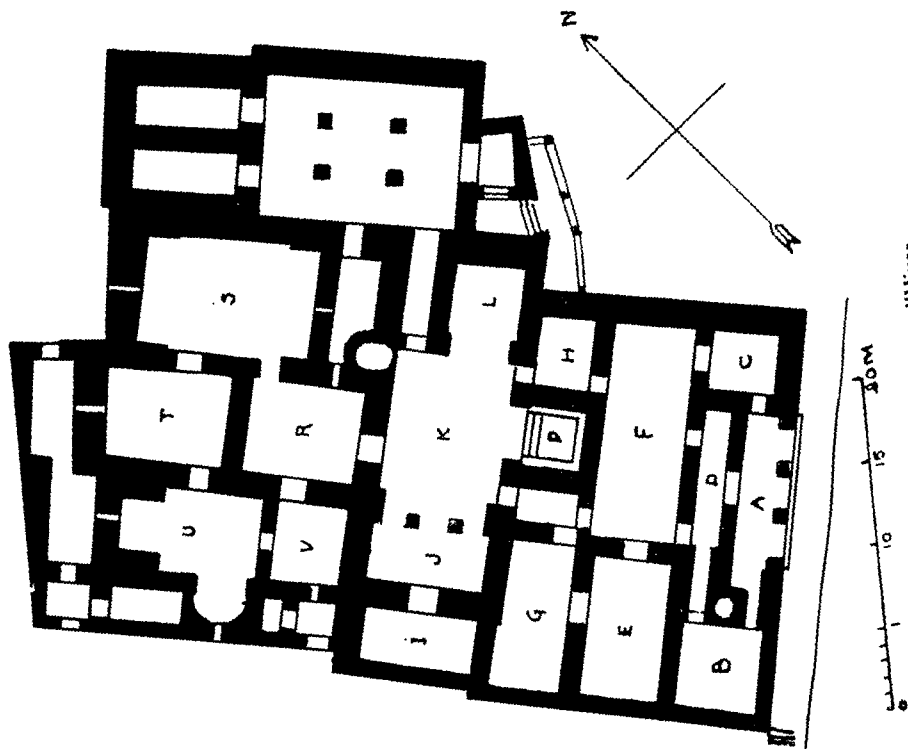


Fig. 2. — Thermes d'Hiver

voit les restes d'une canalisation d'écoulement. Toutes ces salles étaient recouvertes en voûtes d'arête. De cette salle K on pénètre dans un ensemble de pièces (R.S.T.U.V.) qui constituent les salles chaudes (caldaria).

Exposé au couchant suivant les lois régissant la construction des thermes, cette partie du bâtiment est construite sur hypocaustes dont les piliers de soutien sont des monolithes en calcaire gris ou rouge. Les chaufferies donnaient sur un couloir extérieur aux salles où s'ouvraient sept foyers en briques. La salle U. V. présente au centre une abside qui était le laconium, c'est-à-dire la partie la plus chaude des caldaria destinée aux bains de vapeur.

A une époque postérieure, les salles d'attente ayant dû devenir trop exiguës, l'on construisit la salle M entourée de bancs et les salles geminées N et N'. Ces salles qui servaient probablement aux repas et à la conversation étaient en communication avec la grande salle froide K et avec la rue par une porte précédée d'un petit portique. Cette partie du bâtiment paraît avoir comporté un premier étage (Planch I, fig. 2).

Moins riche que les thermes d'Été, la décoration des thermes d'Hiver, était assez soignée. On y a découvert des fragments de statues d'Apolon, de Vénus, de Satyre. Ces œuvres devaient décorer soit le frigidarium, soit les salles du Sud (Planche VI, fig. 1 et 2).

On a retrouvé dans le monument une inscription relative à la réfection d'une salle où étaient installées les baignoires particulières qui étaient ornées de gargouilles de plomb. Y sont mentionnées aussi des restaurations de piscines et de vieux bassins.

Au IV^e siècle, les thermes durent être restaurés, presque rebâtis entièrement, sous le règne simultané d'Arcadius et d'Honorius (395-408).

Portique des Pétronii (8)

Cette petite place qui s'étend au Nord-Est des thermes d'Été est entourée d'un charmant portique de style corinthien sur la frise duquel court l'inscription indiquant le nom des généreux donateurs, Petronius Felix et ses fils, et la date de la construction, 225 (Planche III, fig. 1). Les colonnes, en marbre noir légèrement veiné de jaune, étaient surmontées de chapiteaux en grès travaillés avec beaucoup de précision et de finesse. L'un d'eux (angle Ouest) présente sur chaque côté de l'abaque, une grappe de raisin, une grenade, un pomeau de pin et une feuille d'acanthé. Cet emplacement devait être utilisé comme palestre, sorte de petit stade sur lequel venaient s'entraîner lutteurs et pugilistes locaux dont un souvenir nous a été laissé par la mosaïque dite « des boxeurs ».

Dans l'angle Sud de la place est gravé sur la marche du péristyle le jeu « des trente-six lettres ».

Dès fouilles pratiquées au Nord du portique ont permis la découverte d'un petit bas relief qui peut être classé parmi les meilleures sculptures retrouvées en Afrique. Découvert brisé en plusieurs morceaux il a pu être reconstitué en partie et compte aujourd'hui parmi les plus belles œuvres de la salle de Thuburbo Majus au Musée du Bardo. Taillé dans un marbre qui paraît être du Pentelique, ce bas-relief représente trois ménades dansant dans un véritable jaillissement de plis aériens qui contrastent par leur modelé avec les vêtements qui moulent le corps et qui sont traités selon la technique de la draperie mouillée. Deux d'entre elles tiennent une moitié de chevreau qu'elles viennent sans doute de déchiqueter dans leur fureur sacrée. Il semble qu'il faille voir là l'œuvre d'un artiste grec (Photo de couverture).

Sanctuaire d'Esculape (9)

Dans la travée Sud-Ouest du portique s'ouvre un petit sanctuaire constitué par une seule pièce, dallée de marbre blanc veiné de rouge, qui était consacré à



Fig. 1. — Le portique des Petronii et la palestres

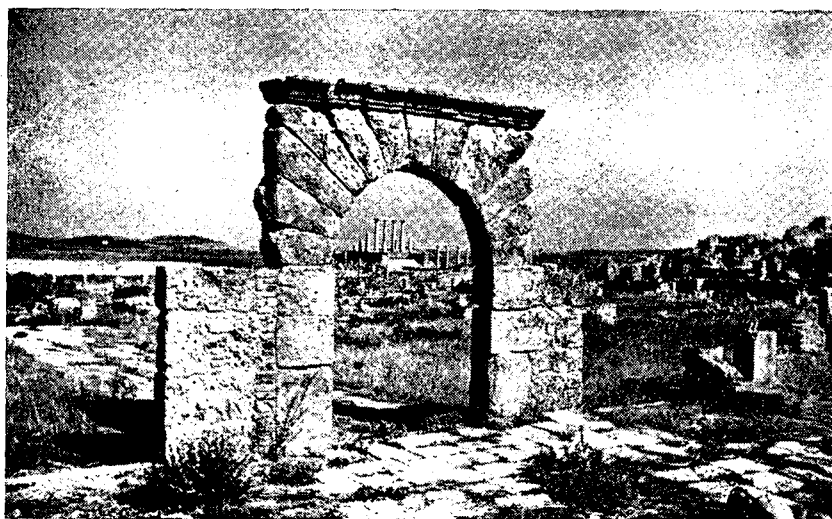


Fig. 2. — Porte du temple de la Baalit. Au fond, le Capitole;
à droite, les Thermes d'Hiver

Planche III

Esculape. Le sanctuaire de ce dieu avait sa place normale sur les stades et les palestres dont il était le protecteur.

Une curieuse inscription trouvée dans les thermes d'Été indique le rituel à observer pour pénétrer dans un sanctuaire d'Esculape. Il impose en premier lieu la continence sexuelle et l'interdiction de la chair de porc et des fèves. Puis un commandement est relatif à la souillure de la chevelure par le fer et à celle du corps par le bain commun. Enfin, les chaussures sont interdites.

Eglise au Sud du Portique des Pétronii (10)

Cette construction est assez détériorée. Elle s'élevait à l'intérieur d'une grande enceinte élevée à basse époque. Il ne subsiste plus que l'abside, orientée au Nord-Ouest, les restes d'une crypte et les piliers de fondation.

Les maisons particulières (11)

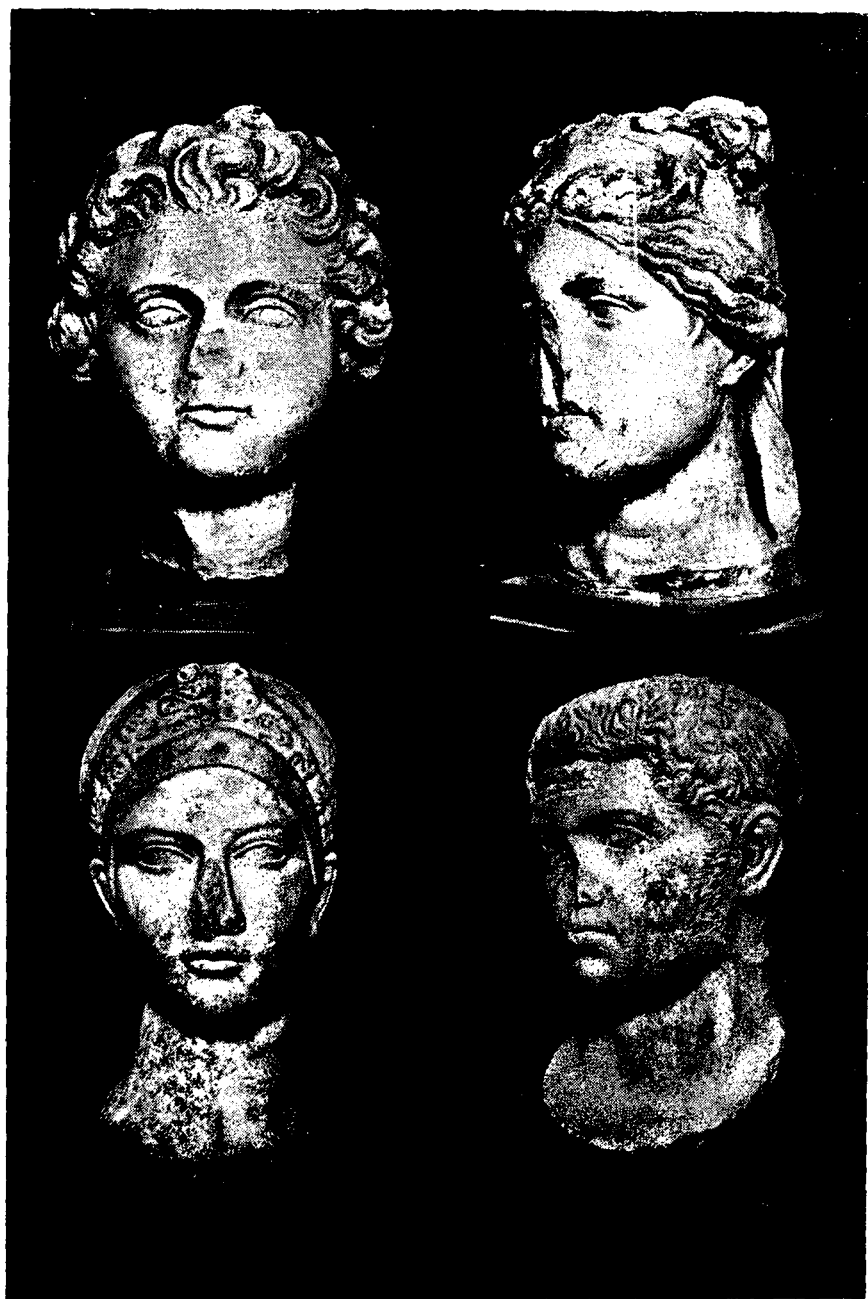
De nombreux quartiers de maisons particulières ont été dégagés à l'Ouest et au Sud du Forum. La plupart ont été détériorées à basse époque par des constructions bâties en dalles de schiste, en matériaux de remploi dont les murs sont venus défigurer le plan primitif, barrant les couloirs, cloisonnant les pièces, sans se soucier du magnifique tapis de mosaïques qu'elles recouvraient.

La plupart des maisons de Thuburbo qui datent de l'époque florissante de la ville, c'est-à-dire le II^e et le III^e siècle, présentent généralement une disposition qui s'apparente plus au plan de la maison grecque avec sa cour intérieure qu'à celui de la maison romaine. Tout autour de cette cour, généralement entourée d'un portique dans les maisons riches (maison du triomphe de Neptune (Planche II, fig. 2) sont situées plusieurs pièces, dont la principale, l'œcus est précédée dans l'atrium par un bassin décoré de mosaïque. La quantité de mosaïques découvertes dans les maisons de Thuburbo est considérable et c'est cette profusion qui a fait que nombreuses d'entre elles ont dû être laissées sur place.

Seuls ont été enlevés et transportés au Musée du Bardo les pavements représentant des personnages ou des scènes. Parmi ceux-ci, on peut citer : Thésée tuant le Minotaure — le triomphe de Neptune — la mosaïque dite des boxeurs — tuant le Minotaure — le triomphe de Neptune — la mosaïque dite des boxeurs — l'Aurige vainqueur — la mosaïque du triomphe de Vénus — des protomés d'animaux, etc., qui ont donné leur nom aux maisons où elles ont été découvertes. À côté des mosaïques à représentation, les fouilles ont mis au jour une énorme quantité de pavements à décoration géométrique dont la variété des motifs, l'originalité de la composition, et les coloris font une collection « in situ » n'ayant d'égale en aucune autre ruine antique (Planches VII et VIII).

La corporation des mosaïstes devait avoir une grande importance dans la vie de la cité car l'un d'eux a estimé nécessaire de signer son œuvre, ce qui laisse supposer une concurrence active. C'est ainsi en outre que sur une mosaïque provenant des environs du Forum, il est précisé qu'elle sort « de l'atelier de Nicentius ». Il est intéressant de signaler dans ces mosaïques, la présence fréquente de signes destinés à écarter le mauvais sort, tels que croix gammées, feuilles en forme de cœur, tiges de millet et en général tout objet possédant une pointe. Ces détails curieux ont été mis en valeur par M. L. Poinssot.

À une époque qu'il a été possible de situer grâce à la découverte d'un trésor daté des Honorius, donc du VII^e siècle, la population de Thuburbo Majus, qui devait être réduite et appauvri, ne fut plus capable de construire autre chose que des sortes de gorbis aux murs en terre battue qu'ils élevèrent en tous sens, même en travers des rues.



De gauche à droite :

En haut,

Fig. 1. — Tête d'adolescent (abords du Capitole).

Fig. 2. — Tête de Vénus (Thermes d'Été).

En bas :

Fig. 3. — Tête de femme (Forum).

Fig. 4. — Caracalla jeune (Forum).

Thermes d'été (12)

Ce monument est plus vaste que les thermes d'Hiver et son plan est plus harmonieux (fig. 4). Il s'étend sur 2.800 mètres-carrés, reste de la surface primitive qui devait être plus étendue mais qui paraît avoir été réduite par la construction du portique des Petronii. La porte monumentale des thermes a disparue probablement à l'époque de la construction du portique. On y pénètre à l'heure actuelle par une porte donnant sur la salle A dont les parois étaient revêtues de marbre gris et le sol recouvert de mosaïques. De cette pièce on passe dans les salles B, C et D qui sont des salles de conversation ou de repos. La salle C conserve encore les traces de peintures murales. Dans la salle D, sur trois côtés se trouvent des bancs de repos en pierre. L'installation hydraulique qui alimentait les thermes se trouvait dans les pièces contiguës à C et était constituée par un puits profonds de 17 mètres et des bassins.

De ces salles de préparation au bain on passe dans la salle F, le frigidarium, où les murs et le sol étaient recouverts de marbre numidique. L'on y trouve trois piscines d'eau froide, tapissées de mosaïques blanche et plaquées de marbre gris. Leur système d'adduction d'eau n'a pas été retrouvé. Seuls les égoûts en plomb ont subsisté. Il semble que les piscines étaient remplies avec des seaux. On accédait de là aux salles de repos (D et K) par un escalier à deux marches. Au Sud, la salle froide communique avec la salle de conversation (K) par des petites pièces (G, J et H). L'on pénètre dans la partie chaude des thermes par trois salles (L, M et N) formant le tepidarium (salle tiède). En effet, les deux premières (L, M) ne sont chauffées chacune que par un foyer, tandis que N en possède deux et que la salle Q, avec son laconium à trois absides, est chauffée par quatre foyers. Cette salle permettait de prendre des bains d'air chaud et de vapeur d'eau.

Les thermes d'Été étaient décorés de nombreuses statues de marbre blanc (Planche IV-2. Planche V 1 et 2) distribuées dans les salles d'attente, dans le frigidarium et les premières salles du caldarium. Ont été retrouvées notamment des statues d'Esculape, d'Hercule, de Mercure, de Cérès assise, de l'Abondance, de Vulcain, une Vénus pudique et une belle tête de Bacchus couronné de pampres.

La disposition des thermes d'Été et d'Hiver ne présente pas de différences qui expliquent la construction de deux monuments de cette importance à 150 mètres l'un de l'autre. On suppose donc que seul le tarissement du puits des thermes d'Hiver, en été, a nécessité la construction des nouveaux thermes dont la situation en contre-bas palliait cet inconvénient.

Les latrines publiques (13)

Sur la façade Nord-Ouest des thermes se développe une vaste dépendance (V). C'est un hémicycle de 11 mètres de rayon, qui était bordé d'un portique voûté. Un égoût suit la courbe du mur pour aller se jeter à l'extérieur. La petite cour centrale et le reste de l'édifice étaient dallés. Une vasque se dressait au milieu de la cour.

Cette construction qui donne sur le portique des Petronii n'avait pas de communication avec les thermes et semble bien avoir servi de latrines publiques.

Sanctuaire de la Baalit (14)

A 40 mètres au Sud-Est des thermes d'Été s'élève un petit temple à quatre colonnes, à la partie supérieure duquel on accède par un escalier de neuf marches. La cella (salle où se trouvait la statue de la divinité) était pavée en opus sectile (sorte de mosaïque faite de morceaux de marbre de teintes différentes assemblés en dessins). Devant ce monument s'étend une place bordée sur trois faces par un portique dont la travée située en face du temple décrivait une j,



Fig. 1. — **Hercule**



Fig. 2. — **Femme en Cérés**

Planche V



Fig. 1. — **Bacchus (Thermes d'Hiver)**



Fig. 2. — **Torse de Vénus
Thermes d'Hiver)**

Planche VI

gne brisée rentrante. Une porte en grand appareil s'ouvre au Nord-Ouest sur une autre place dallée qui était entourée d'un portique. Complètement effondrée, sa reconstitution est l'œuvre de M. L. Poinssot (Planche III, 2).

On a retrouvé dans les déblais des débris d'une statue en calcaire représentant une femme assise entre deux sphinx, ce qui permet de supposer que le temple était placé sous l'invocation d'une Baalit romanisée.

Eglise du VI^e siècle (15)

Nous nous trouvons là devant un ancien temple de style oriental consacré à Baal Saturne et à Tanit Cerès. Une inscription découverte au cours de fouilles nous apprend même qu'il fut agrandi et restauré sous l'empereur Commode et décoré de marbres importés de l'étranger. C'était primitivement un vaste édifice rectangulaire entouré d'un portique sur lequel s'ouvrait une cella de forme carrée située au Sud-Ouest. Cette disposition se retrouve dans le Temple de Bulla Regia. On y a retrouvé des inscriptions puniques, l'une à Baal et Tanit, une seconde dans un petit édicule en forme de temple, une autre enfin qui mentionne le don par un personnage de la cité d'une palme d'argent, présent particulièrement apprécié du dieu. Au VI^e siècle, le monument fut utilisé de nouveau et une église installée aux dépens du monument primitif dont elle utilisa une partie du portique qui devint une des trois nefs séparées par des colonnes en calcaire noir. L'espace entre celles-ci était formé par des cancels qui isolaient les collatéraux du vaisseau central où s'élevait l'autel. Celui-ci était entouré d'un dallage, tandis que les autres parties étaient pavées de mosaïques à décor géométrique au milieu desquelles étaient encastrees des mosaïques tombales décorées de fleurs et de colombes. La partie de la cour non utilisée fut transformée en lieu d'inhumation : on y a retrouvé des dalles à épitaphes du VI^e siècle. Un baptistère cruciforme en pierre de taille fut établi au milieu de la cella.

Une épitaphe trouvée au centre de la grande nef mentionne la présence de corps de martyrs qui y reposaient en place d'honneur. Au fond de la nef s'ouvre le presbytère entouré de stalles pour le clergé : contrairement à la coutume, il n'y avait pas de sacristies de part et d'autre de l'abside. A l'extrémité occidentale de la nef centrale a été découverte une tombe, constituée par un cercueil de bois où reposait une femme enterrée avec ses bijoux. Ceux-ci sont constitués par un pendentif en or orné de perles de verre, des fibules, des anneaux et des pendants d'oreille en or ornés d'une perle ovale en améthyste. Cette tombe serait d'époque vandale.

Temple de Saturne (16)

Sur le piton situé à l'Est de la ville subsistent les restes en bon état du stylobate d'un temple de style oriental, dédié à Saturne et qui remplaçait probablement, comme en d'autres hauts lieux, le Baal punique. A l'époque byzantine, ce monument, comme l'amphithéâtre, paraît avoir été transformé en réduit fortifié et le plan général a disparu dans un enchevêtrement de petites murettes en dalles de schiste pareilles à celles qui ont été édifiées dans le quartier du Capitole à basse époque.

Les grandes citernes (17)

Il est étrange qu'une ville importante comme Thuburbo Majus ait pu se développer en un site où l'eau est très peu abondante. De nombreux puits généralement profonds de 17 à 20 mètres ont été retrouvés, mais il semble bien que, déjà dans l'antiquité, le niveau hydrostatique ait varié, si l'on s'en rapporte à l'hypothèse qui a été faite sur la construction des thermes d'Été après celle des thermes d'Hiver. On n'a retrouvé aucune trace d'aqueduc, bien que la population locale ait prétendu que la ville était alimentée par une source chaude dite El Haouia, située à 3 kilomètres au Sud-Ouest sur le versant sud du Djebel Bou Klab.

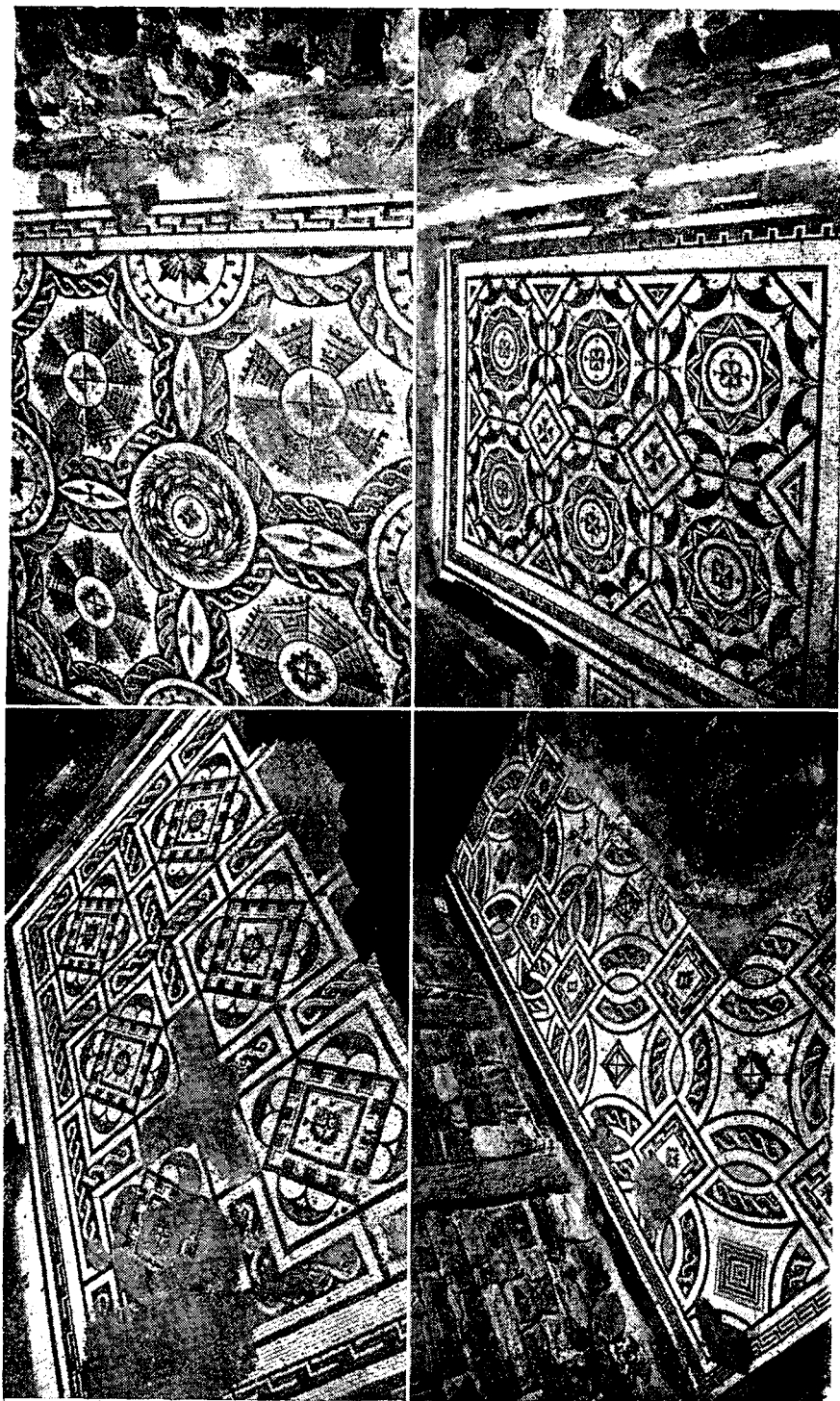


Planche VII. — Mosaïques des maisons particulières

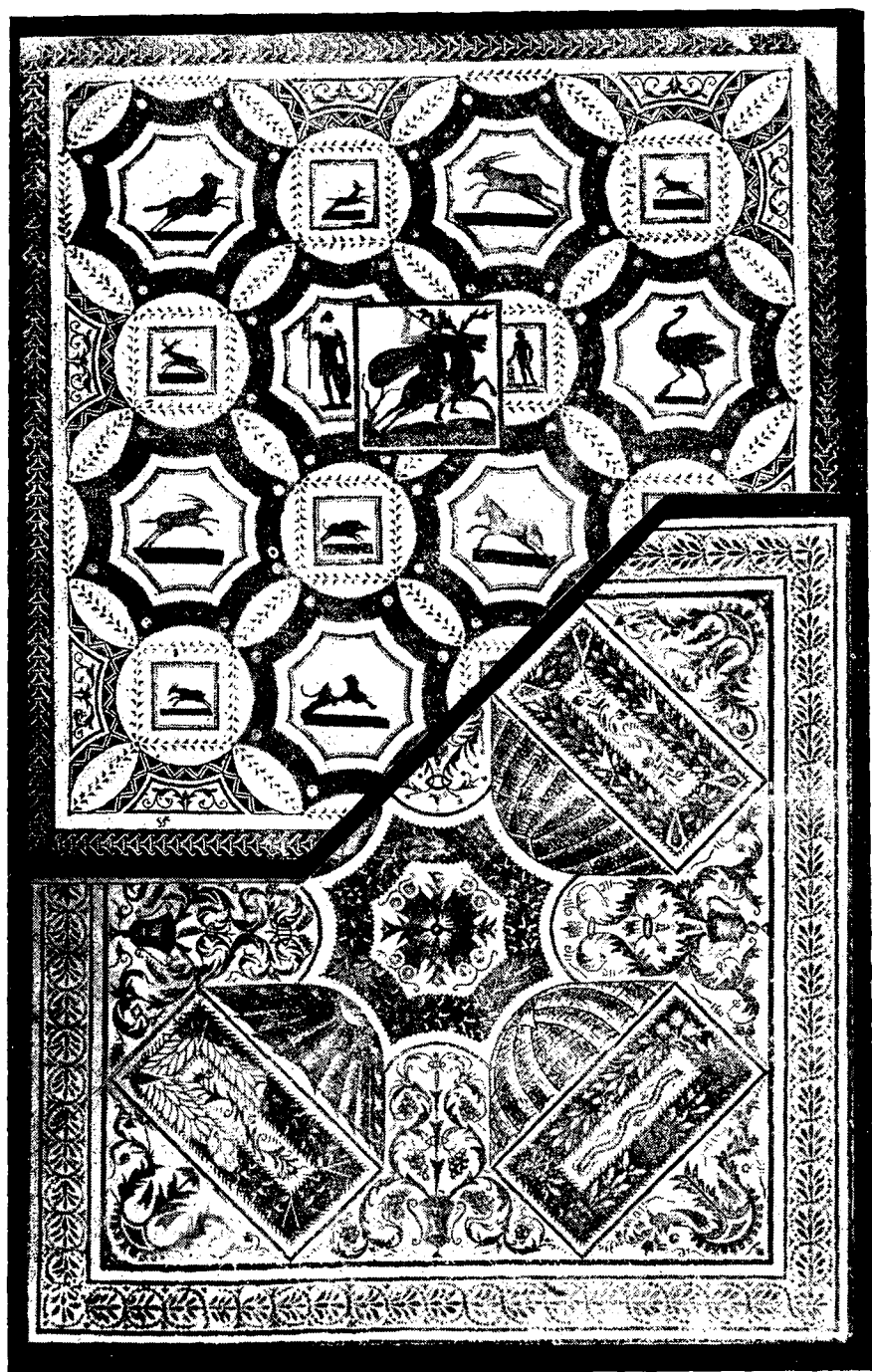


Planche VIII. — Mosaïque de Diane et pavement décoratif

Il subsiste cependant un immense réservoir situé sur le versant nord du piton qui domine la ville au Sud. Comparable à celui d'Oudna, il a 45 mètres de long et une largeur de 20 mètres. Ses voûtes, à l'heure actuelle écroulées, s'élevaient à une hauteur de 6 mètres. Comment était-il alimenté ? Le problème n'a pas été résolu. Il faut supposer que les terrains environnants formaient un impluvium suffisant, dont le débit était peut-être augmenté par l'eau récupérée dans l'amphithéâtre, situé à une dizaine de mètres.

Les citernes qui portaient le nom d'Exceptoria Antoniana paraissent avoir été construites sous l'empereur Caracalla, en 213 comme l'indique un linteau trouvé dans la basilique chrétienne.

Amphithéâtre (18)

Cet édifice, de forme ovale, n'a pas encore été entièrement dégagé. Il a été l'objet de nombreux remaniements à basse époque. On y a remployé de nombreuses bases honorifiques qui ont été encastrées dans des murs établis pour servir de soutien à des voûtes qui ont disparu. Ces restaurations sont peut-être byzantines.

BIBLIOGRAPHIE

Sont indiqués ici les ouvrages et travaux dont nous avons usé, ainsi que les renseignements nécessaires à ceux qui voudraient pousser plus avant l'étude de Thuburbo Majus.

Renseignements généraux

Kasbat (Henchir) voir E. BABELON, R. CAGNAT, S. REINACH. — **Atlas Archéologique de la Tunisie au 1/50.000^e**, n° 67.

DIEHL. — **L'Afrique byzantine**, p. 269, 294, 416.

— **Enquête sur les installations hydrauliques romaines en Tunisie, I**, p. 169.

GUERIN. — **Voyage**, II, p. 365 à 373.

CAGNAT. — **Archives Mission scientifique**, 3^e S., t. XI, p. 4-5.

TISSOT. — **Géographie comp. Prov. Rom. Afrique**, p. 545-548.

L. POINSSOT. — « Bull. Ant. Afr. », juillet 1883, p. 319-321.

J. CANAL. — « Rev. Tun. », 1914, p. 410. **Thuburbo Majus et Thuburbo Minus. Comptes rendus de fouilles et descriptions.**

B. A. C. 1912, p. CCXLII — CCLXII — CCLXXX=1913, p. CLXI= 1914, p. CLXXVI — CLXXXV=1915, p. CXXX — CXL — CLII — CLX= 1916, p. CXL=1917, p. CXLIII=1918, p. CLVIII=1919, p. CXXXIII — CLXXXVI=1920, p. XXXVII — CIII — 55=1921, p. LV= 1924, p. XXX=1925, p. CXXI — 251.

Période Punique

B. A. C. 1912, p. CCLXXII — CCLXXX (Temple de style oriental).

— 1915, p. CLIX (inscription punique)=1915, p. CXXX — CLVIII — CLIX (statue aux sphinx)=1938-39-40, p. 395, (L. Poinssot) (Texte bilingue).

Forum — Capitole — Curie

B. A. C. 1914, p. CLXXVI — CLXXXV=1924, p. XXI (insula de Nephine)=1925, p. LXXI (Etude et plan quartier du Capitole).

A. MERLIN. — **Le forum de Thuburbo Majus** (Notes et Documents, VII, 1922)

CAGNAT et GAUCKLER. — **Monuments antiques de la Tunisie**, p. 120-121.

Thermes

B. A. C. 1915, p. CXXX — CXXXI — CXL=1916, p. CXL — CXLII=1916, p. 42, 44 (A. Merlin, **Inscriptions des Thermes d'Été**)=1919, p. CXXXIII (**Plan du quartier entre les Thermes d'Été et d'Hiver**)=1920, p. LV=1920 (L. Drappier, **Les Thermes de Thuburbo Majus**).

Portique des Petronii

B. A. C. 1915, p. CXXX=1916, p. CXLI — CLIX.

Eglise au S.-E. du Portique

C. R. A. I. 1915, p. 326.

Eglise du VI^e siècle

B. A. C. 1912, p. CCLXXII — CCLXXX=1916, p. CXLII (baptistère).

C. R. A. I., 1912, p. 347 à 360 (A. Merlin).

SCHULTEN, **Archaeol. Anzeiger**, 1913, p. 257.

St. GSELL, **Hist. Anc. Afr. du N.**, IV — p. 44, n° 7, p. 204, n° 10.

A. MERLIN. — B. A. C. 1912, p. CCXXVII (**Inscriptions chrét.**).

L. POINSSOT. — B. A. C., 1917, p. 129-130 (**Inscriptions chrét.**).

Temple de Saturne

B. A. C. 1912, p. CCLXXVI=C. R. A. I., 1912, p. 347.

Epigraphie

La plupart des inscriptions de Thuburbo Majus ont été groupées dans le Corpus inscriptionum latinorum (VIII), dans R. Cagnat et A. Merlin, *Inscriptions latines d'Afrique*, d'autres, nombreuses, ont été commentées dans le Bulletin du Comité, les Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et la « Revue Tunisienne », et A. Merlin, *Inscriptions latines de la Tunisie*. M. L. Poinssot, dans un article sur des inscriptions de Thuburbo Majus a placé en tête de son travail une importante biographie à laquelle il convient de se reporter. Nous citerons ci-dessous les travaux particulièrement intéressants sur la vie municipale de la cité.

L. POINSSOT. — C. R. A. I., 1915, p. 325 (**Caelestis et la vie municipale**).

A. MERLIN. — **L'histoire municipale de Thuburbo Majus** (paru dans cinquième Congrès International d'archéol. — Alger — 1930, p. 205 à 225).

L. POINSSOT. — Rev. Tun. 1940, p. 195. — **Plusieurs inscriptions de Thuburbo Majus** (Bibliographie).

B. A. C. 1896, p. 289 et 1902, p. CXXIII. — **Voies romaines**.

A. MERLIN. — C.R.A.I., 1916, p. 262, **Inscription du sanct. d'Esculape**,

Œuvres d'art

- A. MERLIN. — Catalogue du Musée Alaoui — 2^e suppl. p. 34-35, n° 142; p. 54-66, n° 1333-1403; p. 81, n° 1492, 1496.
- A. MERLIN. — Rev. Tun., 1915, p. 257. **Les statues du Capitole de Thuburbo Majus.** (Grande statue de Jupiter).
- L. POINSSOT. — B. A. C., 1922. **Un bas-relief de Thuburbo Majus** (Menades).
- B. A. C. 1914, p. CLXXXVIII — CLXXXII — (statues)=1915, p. CXXX — CLVII — CLIX (statues colossales)=1915, p. CXXX — CLVII (tête d'Hadrien) 1916, p. CXL — CXLII (statues)=1918, p. CLIX=1919, p. CXXXVI — 192= 1920, p. CIII et p. 63, 74 (masque de Pan)= 1925, p. 78 (bas-relief).
- Sur les représentations prophylactiques très nombreuses à Thuburbo Majus, voir :
- L. POINSSOT. — B. A. C. — 1917, p. 102, 128-129.

Mosaïques

- Inventaire des mosaïques — suppl. p. 42 à 45, 11, p. 117.
- B. A. C. 1914, p. CLXXXVIII=1916, p. CXL=1919, p. CLXXXVI=1920, p. XXXIX, LV et XXXVII (Mosaïque des pugilistes) — LIX=1922 p. LXXIV (Oiseaux et poissons)=1925 p. LXXII — LXXV (Triomphe de Neptune)= 1926, p. CCIII (Bacchus et Ariane)=1926, p. CCIV (Labyrinthe — Thésée et le Minotaure).

Divers

- B. A. C., 1921 p. LVII (Bijoux)=1925, p. 152 (fresque).

G. L. FEUILLE.